

Parcours et perceptions des étudiants en santé confrontés au Covid-19 : étude du soutien et du traitement médiatique perçus

Isabelle Soidet, Audrey Garcia and Anthony Souque

Volume 8, Number 3, 2024

Numéro thématique 4 : Dotation et carrière

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1113920ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1113920ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de psychologie du travail et des organisations

ISSN

2369-1522 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Soidet, I., Garcia, A. & Souque, A. (2024). Parcours et perceptions des étudiants en santé confrontés au Covid-19 : étude du soutien et du traitement médiatique perçus. *Humain et Organisation*, 8(3), 43–53. <https://doi.org/10.7202/1113920ar>

Article abstract

The pandemic has exacerbated structural (e.g., unemployment, precariousness) and psychological (e.g. fear of the future) uncertainties and has made it possible to highlight in the media a sector already under strain, that of health. Starting from this double observation, the study looked at the effects of this crisis and its perceived media treatment on students in this sector. How have their motivation for continuing their studies and their career objectives, as well as their perceptions of work and of themselves, been re-examined? In addition, in line with studies on the role of perceived social support (PSS) in training retention, this variable was also taken into account. At the beginning of 2021, a survey by questionnaire (44 questions, including 15 open-ended) was carried out in France of 170 health students. The following were explored: academic and professional motivation, PSS, concern about the future, self-efficacy beliefs, professional perceptions, and perceptions of media treatment of the health sector. The results indicate that the students studying exclusively or partially online experience a drop in their motivation to study but maintain a strong motivation to carry out their career objectives. Unlike the PSS, perceived media treatment does not appear to be linked to the different variables studied across the entire sample. Finally, the group of students wishing to abandon their studies ($n = 13$) is characterized by a lower PSS and a more fragile motivation than the rest of the sample. This group also takes a more negative view of the treatment of the health sector by the media. In addition to comparing the results obtained with those of a Quebec survey, the discussion focuses on the practical implications.

Parcours et perceptions des étudiants en santé confrontés au Covid-19 : Étude du soutien et du traitement médiatique perçus

Isabelle **SOINET**¹
Audrey **GARCIA**¹
Anthony **SOUQUE**¹

 22^e
CONGRÈS
AIPTLF | Montréal
17-21 juillet 2023
J'y participe!

¹Université Paris Nanterre

Pour toute correspondance relative à cet article, écrivez à l'adresse suivante: isoidet@parisnanterre.fr

Résumé

La crise pandémique a maximisé les incertitudes structurelles (i.e. chômage, précarité, etc.) et psychologiques (i.e. peur de l'avenir), et a permis de mettre en avant dans les médias un secteur déjà sous tension, celui de la santé. Partant de ce double constat, l'étude s'est intéressée aux effets de cette crise, et de son traitement médiatique perçu, sur les étudiants de ce secteur. En quoi leur motivation à poursuivre leurs études et leur projet professionnel, mais aussi leurs perceptions du travail et d'eux-mêmes ont-elles été réinterrogées ? De plus, conformément aux travaux relatifs au rôle du soutien social perçu (SSP) dans le maintien en formation, cette variable a également été prise en compte. Début 2021, une enquête par questionnaire (44 questions, dont 15 ouvertes) a été réalisée en France auprès de 170 étudiants en santé. Ont été explorés : la motivation scolaire et professionnelle, le SSP, l'inquiétude face à l'avenir, le sentiment d'efficacité personnelle (SEP) ou encore les perceptions du monde professionnel et du traitement médiatique du secteur de la santé. Les résultats indiquent, par exemple, que les étudiants interrogés, en téléenseignement total ou partiel, subissent une baisse de leur motivation aux études, mais maintiennent une forte motivation à réaliser leur projet professionnel. Contrairement au SSP, le traitement médiatique perçu n'apparaît pas lié aux différentes variables étudiées sur l'ensemble de l'échantillon. Enfin, le groupe d'étudiants souhaitant abandonner son cursus (n = 13) se caractérise par un plus faible SSP et une motivation plus fragile que le reste de l'échantillon. Il estime aussi plus négativement le traitement du secteur de la santé par les médias. Outre la comparaison des résultats obtenus avec ceux d'une enquête québécoise, la discussion traite des implications pratiques.

Mots clés : Étudiant en santé, Choix de parcours, Traitement médiatique perçu, Soutien social perçu, Covid-19

Abstract

The pandemic has exacerbated structural (e.g., unemployment, precariousness) and psychological (e.g. fear of the future) uncertainties and has made it possible to highlight in the media a sector already under strain, that of health. Starting from this double observation, the study looked at the effects of this crisis and its perceived media treatment on students in this sector. How have their motivation for continuing their studies and their career objectives, as well

as their perceptions of work and of themselves, been re-examined? In addition, in line with studies on the role of perceived social support (PSS) in training retention, this variable was also taken into account. At the beginning of 2021, a survey by questionnaire (44 questions, including 15 open-ended) was carried out in France of 170 health students. The following were explored: academic and professional motivation, PSS, concern about the future, self-efficacy beliefs, professional perceptions, and perceptions of media treatment of the health sector. The results indicate that the students studying exclusively or partially online experience a drop in their motivation to study but maintain a strong motivation to carry out their career objectives. Unlike the PSS, perceived media treatment does not appear to be linked to the different variables studied across the entire sample. Finally, the group of students wishing to abandon their studies ($n = 13$) is characterized by a lower PSS and a more fragile motivation than the rest of the sample. This group also takes a more negative view of the treatment of the health sector by the media. In addition to comparing the results obtained with those of a Quebec survey, the discussion focuses on the practical implications.

Keywords: Health students, Choice of path, Perceived media treatment, Perceived social support, Covid-19

1. Introduction

Les résultats d'une enquête conduite par l'Association nationale des étudiants en médecine de France (ANEMF, 2020) au cœur de la crise pandémique auprès d'environ 10 000 étudiants sont intéressants à plusieurs titres. Ils soulignent un engagement intense auprès des patients, une augmentation notable de leur stress face aux examens, une certaine fatigue physique et psychique ainsi qu'une crainte d'être contaminés. Malgré ces premiers constats susceptibles d'influencer la suite des études et de la carrière, nous ne disposons pas de données sur la répercussion de cette crise, sans précédent, sur leur parcours actuel ou anticipé. De premiers travaux par entretien (Gratton et al., 2021) menés en France sur une population adolescente au cours du premier confinement suggèrent un effet des discours médiatiques et politiques cherchant à responsabiliser la jeunesse, en matière d'exploration accélérée de leur identité d'adulte en devenir. Dans quelle mesure les projections d'avenir des étudiants du champ de la santé et certaines variables psychosociales, d'ordre motivationnel notamment, ont-elles été renforcées ou modifiées lors de la crise ? Dans ce cadre, quel rôle la perception du traitement médiatique du domaine de la santé a-t-elle pu jouer ? Enfin, en quoi le soutien social perçu, ressource maintes fois mise en avant dans les travaux sur les transitions de carrière, a-t-il pu atténuer le choc qu'a constitué la crise du Covid-19 ? C'est à ces principales questions que s'est attelée l'étude menée par questionnaire auprès d'un large échantillon d'étudiants en santé.

2. Contexte

2.1 La crise pandémique : Un choc de carrière pour les étudiants en santé ?

Pour nombre de chercheurs (Akkermans et al., 2020 ; Cort et Hannes, 2020), la crise pandémique est susceptible de générer un « choc de carrière » chez de nombreuses personnes de par son imprévisibilité, son côté hors norme et les perturbations qu'elle a pu engendrer. En effet, son impact sur le monde a été visible sur de multiples plans : chômage, confinement, distanciation sociale, conditions d'études, de travail et de vie. Qu'en est-il pour les étudiants en santé en France ? D'une part, ces étudiants ont vu leurs conditions d'enseignement (p.ex. télé-enseignement total ou partiel) et de stage (p.ex. heures supplémentaires) ou d'activités à l'hôpital (p.e. réquisitions, volontariat) bouleversées. D'autre part, leur secteur professionnel a particulièrement été mis en avant par les médias, que ce soit pour dénoncer les mauvaises conditions de travail ou pour mettre à l'honneur certains professionnels. Dans cette perspective, des travaux conduits avec des élèves de l'enseignement secondaire en France ont pu mettre en évidence, hors période Covid-19, l'influence des médias, notamment de séries télévisées centrées sur le domaine médical, sur leurs représentations des conditions de travail liées à ce secteur (Olry-Louis et al., 2015). L'étude s'est intéressée aux effets de cette crise et de son traitement médiatique perçu, à la fois sur le parcours des étudiants de ce secteur et sur leurs perceptions du travail et d'eux-mêmes. En outre, nous interrogeant sur les ressources susceptibles d'être mobilisées dans ce contexte d'incertitude structurelle et psychologique, l'étude a examiné le rôle du soutien social perçu. Ce concept est en effet

classiquement mobilisé dans les travaux relatifs aux transitions scolaires et professionnelles.

2.2 Le soutien social perçu : Une ressource pour faire face à la crise ?

Les travaux soulignant le rôle modérateur des relations à autrui dans l'issue des transitions ne sont certes pas nouveaux (Almudever, 1998 ; Schlossberg, 2005, 2011). Mais, ce n'est qu'assez récemment qu'un consensus a pu apparaître dans la littérature (Boujut et Bruchon-Schweitzer, 2007), soulignant que, plus que le nombre effectif de soutiens dont dispose une personne, ce serait la perception qu'elle en a qui serait déterminante. Ainsi, le concept de soutien social perçu (SSP) est apparu comme un facteur central dans différents travaux menés à l'université. Nous pouvons citer ceux ayant traité de la réussite universitaire (Boujut et Bruchon-Schweitzer, 2007 ; Demetriou et al., 2000), de la reprise d'études universitaires (Soidet et Raussin, 2019), du maintien en formation professionnelle (Vontrhon et al., 2007), ou encore de l'engagement psychologique (i.e. affectif, cognitif et comportemental) des étudiants (Vayre et Dupuy, 2011 ; Vayre et Vontrhon, 2017). Ce concept est classiquement appréhendé dans la littérature disponible sur le plan à la fois des types de sources perçues (p.ex. amis, famille, etc.) et des formes perçues (i.e. instrumentale, informative, émotionnelle et d'estime). Il a pu dans ce cadre donner lieu à une évaluation globale (fort vs faible), ou plus attachée aux différents types de source, afin par exemple d'examiner le poids de chacun d'eux dans la situation examinée. Ainsi, Lauzier et al. (2015) ont par exemple mis en évidence l'influence du SSP émanant à la fois des parents, des enseignants et des conseillers d'orientation dans les intentions d'entamer des études postsecondaires. Toutefois, ils constatent un poids plus important des sphères familiale ou professorale concernant le bien-être psychologique des élèves.

2.3. Problématique et principales hypothèses

Dans un contexte d'incertitude généralisée due à la crise pandémique, doublée d'une attention particulière des médias portée sur le secteur de la santé, l'étude s'est attelée à mieux comprendre les effets de cette crise sur les étudiants engagés dans ce secteur. Ont particulièrement été interrogés les plans liés à la scolarité et à la carrière. L'étude a également cherché à mieux comprendre le rôle du traitement médiatique et du soutien social perçus dans ce cadre. Bien qu'essentiellement descriptive et exploratoire, cette étude a cherché à examiner quelques grandes hypothèses. Tout d'abord, au regard de premiers résultats de l'ANEMF (2020) soulignant, au cours de la période pandémique, un fort engagement des étudiants en santé, nous pensons qu'une majorité ne modifiera pas ses projections professionnelles (H1). Toutefois, au regard de cette enquête indiquant une certaine fragilité psychologique et physique chez ces mêmes étudiants au cours de la même période, nous estimons qu'ils s'inscriront dans un processus de vulnérabilisation. Cela devrait se manifester par une certaine fragilisation motivationnelle et capacitaire, et une inquiétude croissante face à l'avenir (H2). Ensuite, en nous basant sur les travaux portant sur l'influence des médias sur les représentations professionnelles (Olry-Louis et al., 2015), nous émettons une autre hypothèse. Celle-ci stipule que les personnes imaginant bifurquer auront une perception de l'impact du traitement

médiatique sur leurs représentations professionnelles différentes de ceux n'anticipant pas de changement (H3). Enfin, conformément aux études portant sur les transitions universitaires et le maintien en formation (Soidet et Raussin, 2019 ; Vonthron et al., 2007), nous postulons que le SSP devrait être une ressource importante pour faire face à la situation, particulièrement concernant la motivation à poursuivre les études entreprises (H4).

3. Méthode

3.1 Participants

L'échantillon total est composé de 170 personnes (dont 132 femmes), ayant en moyenne 21.4 ans, la plus jeune étant âgée de 18 ans et la plus âgée de 39 ans. Elles sont inscrites dans diverses formations du champ de la santé, réparties sur l'ensemble du territoire français. Ainsi, 59 % sont inscrites en médecine, 15.9 % en sciences maïeutiques, 14.8% dans un parcours de préparation aux métiers du domaine de la santé (PASS : Parcours d'Accès Spécifique Santé ou PACES : Première Année Commune aux Études de Santé), 5.9 % en sciences pharmaceutiques et 4.4 % en soins infirmiers. Enfin, 82 % des étudiants de l'échantillon indiquent que leurs cours se déroulent totalement (41 %) ou majoritairement (41 %) en distanciel contre 18 % pour qui les cours se font majoritairement en présentiel. Enfin, 13 personnes sur 170 (7.65 %) déclarent avoir changé leurs plans d'études (i.e. filières ou secteur professionnel) depuis le début de la pandémie. Ce sous-échantillon, bien que faible en nombre, nous intéresse particulièrement au regard de la thématique de la recherche.

3.2 Matériel

Le questionnaire est composé de 44 questions, 29 fermées (Likert de 0 à 10 ou questions à choix multiples) et 15 ouvertes. Outre l'accord de participation à la recherche et à la collecte des données sociodémographiques utiles à l'étude (p.ex. âge, formation suivie, désirs de changement d'études, de secteurs, etc.), quatre grandes thématiques sont abordées, toutes en lien avec le contexte pandémique. La première est relative à la motivation scolaire, professionnelle (p. ex. « estimez votre motivation générale à poursuivre les études entreprises depuis la pandémie, sur une échelle de 0 à 10 »), au SEP à mener à bien ses projets (p. ex. « vous sentez-vous capable de réaliser vos plans de carrière ? ») et à l'inquiétude face à l'avenir (p. ex. « vous sentez-vous inquiet(e) face à l'avenir en raison de la pandémie ? »). La seconde, centrée sur le SSP, est composée d'une question évaluant la force du SSP perçu globalement (p. ex. « estimez le soutien social que vous percevez de la part de votre entourage depuis la pandémie sur une échelle de 0 à 10 ») et pour différentes sources (i.e. parents, enseignants, tuteurs de stage, amis). La troisième explore les représentations professionnelles : marché du travail et appréciation du secteur de la santé (p. ex. « estimez votre degré d'appréciation du secteur professionnel de la santé sur une échelle de 0 à 10 »). La quatrième traite du traitement médiatique perçu du champ de la santé (p. ex. « selon vous, le traitement médiatique du secteur de la santé pendant la pandémie a donné au grand public une image de ce champ professionnel : positive ? négative ? ne se prononce pas »).

3.3 Procédure

En raison du contexte pandémique, le questionnaire a été diffusé en ligne au début de 2021, soit au travers de réseaux sociaux (i.e. Facebook, Instagram) dans des groupes où se trouvaient des étudiants en santé, soit au travers de notre propre réseau. Les données quantitatives collectées ont été traitées avec le logiciel Jamovi. Outre une analyse qualitative thématique des questions ouvertes, une analyse descriptive et des analyses inférentielles, notamment corrélationnelles, ont permis d'organiser les résultats autour de quelques points saillants, en lien avec les variables et hypothèses étudiées.

4. Résultats

4.1 Point saillant 1 : Des projets professionnels majoritairement stables ou renforcés, une réflexion sur l'orientation qui s'intensifie pour plus d'un tiers de l'échantillon, et une motivation professionnelle en berne pour les étudiants souhaitant changer d'orientation

Pour une large majorité de l'échantillon, le « désir de travailler dans le domaine de la santé » est resté stable (59 %) ou s'est renforcé (29 %) depuis le début de la pandémie, validant ainsi notre première hypothèse. Toutefois, si, pour une majorité, le temps passé à réfléchir à son orientation est resté stable (55 %), voire a baissé pour quelques-unes (5 %), 37 % déclarent que cette réflexion s'est intensifiée. Nous pouvons enfin souligner que la motivation professionnelle moyenne des 13 étudiants désirant bifurquer est significativement plus faible que celle du reste de l'échantillon ($5.77/10$ contre $8.10/10$, $t(168) = 3.47$, $p < .001$).

4.2 Point saillant 2 : Une inquiétude face à l'avenir et un SEP fragilisé pour environ un tiers de l'échantillon, avec une motivation aux études majoritairement en baisse et plus faible chez les étudiants visant une réorientation

Même si 55 % des étudiants ne semblent pas inquiets pour leur avenir du fait de la crise, 39 % le sont, ce qui n'est pas négligeable. De même, si, pour une majorité, le SEP à mener à bien leurs projets est resté stable (63 %), voire a augmenté pour une minorité (5 %), 28 % se sentent moins capables de réaliser leurs choix de carrière. En outre, les participants constatent à 57 % que, depuis la pandémie, leur motivation aux études a baissé contre 38 % pensant qu'elle est restée stable et 5 % déclarant qu'elle a augmenté. Ainsi, notre deuxième hypothèse n'est que partiellement validée : si une majorité relève bien une diminution de sa motivation aux études, seulement le tiers se sent fragilisé sur le plan capacitaire et inquiet pour la suite. Notons que, pour 92 % des 13 étudiants ayant déclaré vouloir changer d'orientation, cette motivation est jugée en baisse. Elle est aussi en moyenne significativement plus faible que celle du reste de l'échantillon ($4.62/10$ contre $6.87/10$, $t(12.7) = 28.3$, $p < .05$).

4.3 Point saillant 3 : Des étudiants se sentant majoritairement soutenus par leur famille et leurs amis, mais peu par leurs enseignants

Si une large majorité de l'échantillon (67 %) se sent globalement (de « plutôt » à « très ») soutenue par l'entourage, près de 22.9 % déclarent le contraire. Parmi les sources identifiées, les amis (85 %), puis les parents (78 %) apparaissent comme soutiens. Concernant les enseignants et les tuteurs de stage, le SSP est plus incertain. Ainsi, 64 % de l'échantillon mentionnent ne pas se sentir soutenu par les enseignants et 29 % par les tuteurs de stage. Notons que 84 % des 13 étudiants envisageant de changer d'orientation déclarent ne pas se sentir soutenus par les enseignants. Leur niveau moyen de SSP est d'ailleurs significativement plus faible que celui du groupe désireux de poursuivre les études entreprises (4.92/10, contre 6.37/10, $t(168) = 2.18, p < .05$).

4.4 Point saillant 4 : Une vision du marché du travail qui s'est modifiée, une appréciation du champ professionnel de la santé toujours positive, mais en baisse pour un peu moins d'un quart de l'échantillon

Parmi les participants, 51 % constatent que leur perception du marché du travail a changé depuis le début de la crise, contre 42 % déclarant l'inverse. Toutefois, 91.12 % de l'échantillon apprécie (de « plutôt » à « très ») positivement le secteur professionnel de la santé (contre 5.88 %). Si cette appréciation, depuis le début de la crise, est restée stable pour 58 %, ou a augmenté pour 15 %, 22 % déclarent qu'elle est en baisse. Notons que dans le groupe des personnes désirant bifurquer, 46 % pensent que cette appréciation est en baisse. Toutefois, leur niveau moyen d'appréciation est proche de celui du reste de l'échantillon (7/10 contre 7.45/10, $t(13.0) = .06, n.s.$).

4.5 Point saillant 5 : Un traitement médiatique du champ professionnel jugé plutôt positivement

Parmi les personnes interrogées, 55 % déclarent que le traitement médiatique du secteur de la santé lors de la pandémie a donné au grand public une image positive de ce champ professionnel (contre 25 %). Parmi les 13 étudiants souhaitant changer d'orientation, 54 % pensent que les médias donnent une image négative du secteur de la santé. Toutefois, leur jugement moyen de l'impact des médias sur leur propre perception du secteur reste très proche de celui du reste de l'échantillon (3.46/10 contre 3,50/10, $t(168) = .04, ns$). Notre troisième hypothèse n'est donc pas validée.

4.6 Point saillant 6 : Plus le SSP est élevé, plus les motivations sont fortes

Outre un lien entre les deux types de motivation et l'appréciation du secteur de la santé, le Tableau 1 indique que, si le SSP est lié aux motivations évaluées, l'impact du traitement médiatique perçu sur les représentations du champ professionnel n'entretient aucun lien significatif avec les différentes variables examinées.

Tableau 1
Corrélations entre les variables (n = 170)

	1	2	3	4	5
1. Motivation aux études					
2. Motivation professionnelle	.72***				
3. Appréciation du secteur	.17*	.19*			
4. Traitement médiatique	.07	.03	.11		
5. Soutien social perçu	.32***	.29***	.14	.07	

Notes. * $p \leq .05$; *** $p \leq .001$.

L'hypothèse 4 est ainsi validée : le SSP apparaît bien comme un facteur protecteur de la sphère motivationnelle.

4.7 Point saillant 7 : Des perceptions spécifiques chez le groupe des étudiants désireux de changer d'orientation

L'analyse des réponses données aux questions ouvertes par les 13 étudiants souhaitant bifurquer montre une motivation en berne du fait d'une désillusion liée à différents éléments :

- Les expériences de terrain, notamment lors des stages (p. ex. « Je suis arrivé en médecine avec des convictions et un plan de carrière déjà tracé qui, dès le premier stage, ont volé en éclats ») et pendant la pandémie (p. ex. « Tout cela met d'autant plus en avant le surmenage des soignants, la hiérarchie au sein de l'hôpital et le peu de cohésion entre médecins et étudiants »);
- un manque de SSP s'exprimant essentiellement par un sentiment d'isolement (p. ex. « Manque de vie sociale, sentiment d'abandon ») sans nul doute exacerbé par la crise;
- un traitement médiatique perçu plutôt négativement (p. ex. « Malgré les remerciements, la couverture médiatique ne fait que mettre en avant les dysfonctionnements qui sont aujourd'hui inhérents à l'hôpital public »);
- un fort sentiment d'incertitude face à leur avenir propre et à celui de la société (p. ex. « On se remet sans arrêt en question sur notre avenir » ou « On ne peut pas se projeter dans l'avenir »).

5. Discussion et conclusion

Dans une certaine mesure, la pandémie semble bien avoir eu des effets sur les parcours et les perceptions que les étudiants en santé peuvent avoir d'eux-mêmes et de leur secteur professionnel en France, le SSP jouant, dans ce cadre, un rôle protecteur. Ces constats rejoignent, pour une large part, ceux déjà faits sur une population plus jeune scolarisée au Québec (Academos, 2021), approchée par questionnaire au cours de la pandémie. Sont notamment mentionnées la fragilisation de la sphère motivationnelle, l'intensification de la réflexion sur l'orientation scolaire et professionnelle, l'inquiétude

pour l'avenir professionnel, la transformation de leur vision du monde du travail, ainsi que l'importance du soutien parental pour faire face à la situation. Toutefois, le processus de vulnérabilisation semble avoir moins gagné les étudiants en santé en France que les jeunes Québécois, plus nombreux à constater une baisse de leur SEP et une augmentation de leur inquiétude face à leur avenir professionnel. Outre une plus grande maturité du fait de leur âge, nous pouvons penser que, pour les étudiants en santé, le fait d'être déjà engagés dans un secteur professionnel précis a pu venir atténuer les effets de la crise sur leur perception et leur choix de carrière. Ainsi, alors qu'à peine 7 % de l'échantillon français évoque un changement d'orientation, 20 % de l'échantillon québécois déclare l'avoir fait en raison de la pandémie. Il n'en reste pas moins que, pour ces 7 %, la crise semble bien avoir été un choc de carrière en influençant plus fortement encore leur sphère motivationnelle, tout en agissant comme un catalyseur de sentiments préexistants à la crise (i.e. isolement, perte de sens, notamment). Aussi, même si peu d'étudiants de l'échantillon imaginent changer d'orientation, les résultats permettent de mieux comprendre leurs difficultés spécifiques et leur besoin d'accompagnement au cours de leurs études face, notamment, aux dysfonctionnements vécus au sein de l'hôpital français, mais aussi à la transition projetée.

D'un point de vue pratique et institutionnel, cela engage, bien au-delà de la crise sanitaire, à sensibiliser le corps professoral et les tuteurs de stage aux besoins de soutien des étudiants en santé. Cela engage, tout autant, la communauté universitaire à penser davantage d'espace-temps où les expériences professionnelles puissent être partagées et mises au travail (Olry-Louis et Soidet, 2020) et à participer ainsi à la construction d'un sujet capable (Gouédard et Rabardel, 2012). D'un point de vue théorique, nos résultats, tout en confirmant la puissance du SSP comme facteur protecteur lors des transitions scolaires et professionnelles, questionnent son importance dans la structuration du sens lors des chocs de carrière (de Becdelièvre et Grima, 2020). Ils poussent également, lors de futures recherches, à mieux comprendre les liens, constatés en creux dans cette recherche, entre le manque de SPP (i.e. sentiment d'isolement) et le processus de vulnérabilisation dans les carrières (i.e. fragilisation motivationnelle et capacitaire, peur de l'avenir).

6. Références

- Association nationale des étudiants en médecine de France (ANEMF) (2020). Enquête conditions de stage et d'Études pendant la crise Covid_19. *Dossier de presse*, 29 juin. <https://www.anemf.org/wp-content/uploads/2020/06/enquetecovid.pdf>
- Academos (2021). Gen Z: Impacts de la pandémie sur le choix de carrière des étudiants québécois et canadiens. En ligne, https://academos.qc.ca/wp-content/uploads/2021/02/Academos_rapport_pandemie_carriere_mix.pdf
- Akkermans, J., Richardson, J. et Kraimer, M. L. (2020). The Covid-19 crisis as a career shock: Implications for careers and vocational behavior. *Journal of Vocational Behavior*, 119, 1-5. <https://doi.org/10.1016/j.jvb.2020.103434>
- Almudever, B. (1998). Relations interpersonnelles et soutien social en situations de transition psychosociale. Dans A. Baubion-Broye (Éd.). *Événements de vie, transitions et construction de la personne*, Saint-Agne : Eres, p. 111-132.

- Boujut, E. et Bruchon-Schweitzer, M. (2007). Rôle de certains facteurs psychosociaux dans la réussite universitaire d'étudiants de première année. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 36(2), 157-177. <https://doi.org/10.4000/osp.1367>
- Cort, R. W. et Hannes, Z. (2020). COVID-19 and careers: On the futility of generational explanations. *Journal of Vocational Behavior*, 119, 103433. [10.1016/j.jvb.2020.103433](https://doi.org/10.1016/j.jvb.2020.103433)
- de Becdelièvre, P. et Grima, F. (2020). La Covid-19, un choc de carrière restructurant le sens du travail. *Revue française de gestion*, 293(46), 151-160. <https://doi.org/10.3166/rfg.2020.00491>
- Demetriou, H., Goalen, P. et Rudduck, J. (2000). Academic performance, transfer, transition and friendship: Listening to the student voice. *International Journal of Educational Research*, 33, 425-441. Doi: [10.1016/S0883-0355\(00\)00026-4](https://doi.org/10.1016/S0883-0355(00)00026-4)
- Gouédard, C. et Rabardel, P. (2012). Pouvoir d'agir et capacités d'agir: Une perspective méthodologique ? Illustration dans le champ de la santé, sécurité et conditions de travail. *Perspectives Interdisciplinaires sur le Travail et la Santé*, 14(2). <https://doi.org/10.4000/pistes.2808>
- Gratton, E., Barrier, L., Bansard, N. et Veuillet-Combier, C. (2021). L'adolescence face à la crise sanitaire: Résultat préliminaire du vécu sociopsychique lors du premier confinement. *Nouvelle Revue de Psychosociologie*, 31, 147-159. [10.3917/nrp.031.0147](https://doi.org/10.3917/nrp.031.0147)
- Lauzier, M., Côté, K. et Samson, A. (2015). Effet du soutien social sur le bien-être psychologique et la poursuite des études postsecondaires: Une étude chez les élèves en contexte francophone minoritaire. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 44(1), 3-22. <https://doi.org/10.4000/osp.4506>
- Olry-Louis, I., Bravo, M. et Vivier, M. (2015). Influence des représentations des conditions de travail des médecins urgentistes véhiculées par les séries médicales sur celles d'adolescents. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 44(1), 65-91. <https://doi.org/10.4000/osp.4528>
- Olry-Louis, I. et Soidet, I. (2020). Faire parler l'expérience étudiante en orientation pour soutenir la capacité à s'orienter. *Pratiques psychologiques*, 26(4), 317-346. [10.1016/j.prps.2020.06.004](https://doi.org/10.1016/j.prps.2020.06.004)
- Schlossberg, N. K. (2005). Aider les consultants à faire face aux transitions ; le cas particulier des non-événements. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 34(1), 85-101. <https://doi.org/10.4000/osp.345>
- Schlossberg, N. K. (2011). The challenge of change: The transition model and its applications. *Journal of Employment Counseling*, 48, 159-162. <https://doi.org/10.1002/j.2161-1920.2011.tb01102.x>
- Soidet I. et Raussin J. (2019). La reprise d'études universitaires: Entre continuité et rupture. *Pratiques psychologiques*, 25(3), 245-264. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2018.05.002>
- Vayre, E. et Dupuy, R. (2011). Recherche d'informations auprès d'autrui et en dehors d'Internet chez les cyber-étudiants: Rôle du soutien social perçu. *Le Travail Humain*, 74(3), 253-282. <https://doi.org/10.3917/th.743.0253>
- Vayre, E. et Vonthron, A.-M. (2017). Psychological engagement of students in distance and online learning: Effects of self-efficacy and psychosocial processes. *Journal of*

Educational Computing Research, 5(2), 197-218.
<https://doi.org/10.1177/0735633116656849>

Vonthron, A.-M., Lagabriele, C. et Pouchard, D. (2007). Le maintien en formation professionnelle qualifiante: Effets de déterminants motivationnels, cognitifs et sociaux. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 36(3), 401-420.
<https://doi.org/10.4000/osp.1481>